

Dobell, Peter C., *Canada's Search for New Role : Foreign Policy in the Trudeau Era*, (publié pour le Royal Institute of International Affairs), Oxford University Press, Londres 1972, 161 p.

L. P. Singh

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700339ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700339ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Singh, L. P. (1973). Compte rendu de [Dobell, Peter C., *Canada's Search for New Role : Foreign Policy in the Trudeau Era*, (publié pour le Royal Institute of International Affairs), Oxford University Press, Londres 1972, 161 p.] *Études internationales*, 4(3), 378–379. <https://doi.org/10.7202/700339ar>

LEIBER, Robert J., *Theory and World Politics*, Winthrop Publishers, Cambridge, Mass., 1972, 166p.

Voici un excellent essai sur tous les sujets qui touchent aux efforts de théorisation dans les relations internationales. Le professeur Leiber discute brièvement mais admirablement de la théorie des enjeux internationaux, de l'intégration, de la cybernétique et des communications, des systèmes, du pouvoir et des conflits et des interrelations entre la théorie quant à l'intérêt et aux valeurs sociales.

Ce besoin de scientisme et de théorisation a conduit nombre de chercheurs dans le secteur de la théorie des comportements à construire des modèles et à réchauffer des concepts peu acceptables aux autres. Leur jargon est souvent hermétique même par ceux qui ont étudié la linguistique et la littérature anglaises. (Nous-même avons parfois sollicité l'assistance de nos collègues du Département de littérature anglaise afin d'élucider certains termes de nomenclature « scientifique », mais ceux-ci nous ont avoué qu'ils ne les comprenaient pas eux-mêmes.) L'auteur a écrit avec raison : « En plusieurs cas ce jargon traduit un effort loyal et consciencieux de définir et d'utiliser un vocabulaire de sciences sociales très précis; en plusieurs autres, il dénote uniquement une pensée confuse, un certain snobisme, une sacralisation ou même un certain ésotérisme. » Rien de plus surprenant, à la vérité, que nombre de professeurs et encore davantage d'étudiants trouvent onéreux de saisir ou même de comprendre des textes récents en relations internationales. L'auteur a rendu un fier service à ces professeurs et à ces étudiants en leur présentant le faisceau des principales théories actuelles dans une langue simple et claire. Ainsi il éclaire nombre de ces théories et offre à tous de discuter plus facilement de leurs possibilités et de leurs limites.

Par ce qui précède, nous n'avons pas voulu laisser croire que Leiber est ennemi de la théorie des comportements. En fait, ce serait plutôt le contraire. *Theory and World Politics* explique qu'« une théorie scientifique des relations internationales est théoriquement possible et que déjà certaines techniques remarquables, certains secteurs de recherche et certains éléments

de théorie existent, mais qu'en pratique, tout cela n'est qu'à l'état embryonnaire ». Afin d'étayer son plaidoyer il cite David Easton et Richard Snyder; avec eux il souhaite une réorientation de la discipline des relations internationales, laquelle présentement « s'est trop écartée du monde qu'elle veut expliquer ». Le besoin de l'heure, dit-il avec raison, réside dans un choix et une ré-évaluation des priorités afin d'envisager les problèmes réels les plus évidents; agir autrement pourrait signifier l'échec.

L. P. SINGH

*Science politique,*  
*Sir George Williams University.*

DOBELL, Peter C., *Canada's Search for New Role: Foreign Policy in the Trudeau Era*, (publié pour le *Royal Institute of International Affairs*), Oxford University Press, Londres 1972, 161p.

Cet essai constitue un tour d'horizon lumineux des directions nouvelles que la politique extérieure du Canada a adoptées depuis 1968. C'est essentiellement un essai d'interprétation et un commentaire de la collection de brochures publiées par le Département des Affaires extérieures sous le titre *Foreign Policy for Canadians*.

Parce que l'auteur s'est adressé principalement à un public lecteur de Grande-Bretagne, il a inclus dans ce court ouvrage tout ce qu'il a jugé essentiel d'informations utiles et nécessaires pour se bien faire comprendre des lecteurs étrangers. Le style et la langue rendent cet ouvrage utile et intéressant aux étudiants des collèges tout comme au public canadien en général. Alors qu'il a réduit au strict minimum les notes et les citations, on y trouve une foule de documents précis et lumineux qui étayent et expliquent les nouveaux changements en politique étrangère pronés sous l'administration Trudeau. L'auteur a su profiter et nous faire profiter de son expérience d'ancien diplomate et de directeur du Centre parlementaire des Affaires extérieures et du Commerce à Ottawa.

Ce bref ouvrage étudie cette « poussée idéaliste » au Canada qui a mené les gouvernements dans le passé à accentuer l'importance des mo-

tifs altruistes comme déterminants des politiques extérieures. Il n'est pas surprenant de constater que les Canadiens ont failli à comprendre que la politique extérieure sert à promouvoir les intérêts nationaux. Désillusionné par l'absence manifeste de succès dans le domaine de la politique étrangère, le grand public a eu tendance à évaluer de façon défavorable les gestes du gouvernement au cours de la seconde moitié de la période Pearson-Martin. Trudeau a aussitôt apporté les correctifs nécessaires en rappelant au Canadien de partout que le monde a évolué au cours de la dernière décennie et que le Canada n'a pas une stature internationale aussi imposante que certains veulent bien le croire...

s'est efforcé dans un si bref essai de toucher pratiquement à tous les aspects de la politique extérieure courante du Canada. Toutefois, soulignons qu'il omet de nous dire un certain nombre de choses qu'il sait manifestement, au titre de semi-confident dans le domaine de ses fonctions passées. Il décrit les « nouveaux sentiers » de la politique extérieure mais il évite de discuter du rôle du Bureau du Conseil privé ou de celui des conseillers de l'entourage de Trudeau – une initiative qui a soulevé les critiques voulant que ce Bureau soit devenu une sorte de Maison Blanche à Ottawa. Il mentionne la vulnérabilité du Canada devant les mesures économiques et fiscales de Washington mais ne livre que peu à la discussion sur un sujet aussi vital pour l'identité et l'indépendance canadiennes. Néanmoins, ce livre constitue un apport de bonne venue à ce qui s'écrit de plus en plus sur le sujet.

L. P. SINGH

*Science politique,*  
*Sir George Williams University.*

Y SCHLEIFER, Abdullah, *The Fall of Jerusalem*, Monthly Review Press, New York, 1972, 247p.

Le fait que l'auteur soit américain d'origine juive et qu'il soit néanmoins devenu musulman par la suite explique beaucoup la nature de ce livre. Sans doute par ses origines, il a montré une haine farouche envers les peuples juif et

israélien. Mais en même temps, sa sympathie pour le peuple palestinien est influencée par l'esprit juif, un esprit qui s'exprime souvent par la solidarité avec d'autres peuples exploités ou persécutés. Par exemple, il fait des reportages sur la révolution cubaine, le nationalisme révolutionnaire québécois et le nationalisme des Noirs aux États-Unis. Il est maintenant correspondant de la revue *Jeune Afrique* pour le Moyen-Orient.

Le livre présent est consacré à la ville de Jérusalem. Si l'on met à part le premier chapitre qui place cette ville dans le contexte de la civilisation islamique, le lecteur doit toutefois attendre 137 pages pour en saisir le thème, et dans ces 137 pages, l'auteur offre un résumé rempli de préjugés au sujet des relations entre Juifs et Arabes, de 1917 à nos jours.

Dans le premier chapitre, il fait les déclarations absurdes suivantes: les chrétiens du Moyen Âge, qui ont massacré quelque 70 000 Juifs et Musulmans, ont un meilleur titre historique à Jérusalem que les Juifs; les anciens Juifs étaient en réalité des Arabes; le comportement des Israéliens à Jérusalem était pire que celui des Nazis à Paris; les sionistes sont plus racistes que les Afrikaaners et les Juifs ont corrompu la section arabe de la ville. Dans cette chronique extraordinaire, il n'a pas mentionné la destruction du vieux quartier juif par les Jordaniens depuis la guerre de 1948.

Le résumé inexact de l'histoire du sionisme ne doit pas nous influencer sauf sur un point capital qui est d'une très grande importance dans la dernière partie du livre. Pendant la guerre de 1956, les résidents de Port-Saïd ont offert plus de résistance à l'armée britannique que les soldats égyptiens. Pour protéger leur propriété, ils ont utilisé les méthodes de guérilla urbaine. L'auteur applique cet exemple à la bataille de Jérusalem en 1967 et il le propose comme modèle pour les guerres de l'avenir. À ce thème il joint celui du développement de la conscience nationale parmi les Palestiniens, les victimes de l'affrontement israélo-arabe.

Avant le commencement des hostilités, les Palestiniens de Jérusalem n'ont pas manqué de confiance et les autorités locales ne voulaient pas donner d'armes aux citoyens. Quand les Égyptiens ont exigé la participation jordanienne dans la guerre, il était évident que